

LES VICARIATS APOSTOLIQUES DE L'ALASKA ET DU YUKON

S. G. Mgr Emile-Marie Bunoz, O. M. I., vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert, était de passage à Saint-Boniface, en route pour Ottawa, les 5, 6 et 7 juillet.

Sa visite nous a remis en mémoire les paroles suivantes, que S. G. Mgr Joseph-R. Crimont, S. J., vicaire apostolique de l'Alaska, écrivait récemment de New-York à l'Action Catholique de Québec :

"Je tiens à vous remercier, du fond de mon coeur, pour les bonnes paroles que vous avez adressées à vos lecteurs, au sujet de "l'Association de la Petite Fleur de Jésus" pour venir en aide à l'établissement de l'Eglise en Alaska.

"Daigne la petite Soeur Thérèse faire descendre sur vous et vos travaux une pluie de roses célestes. C'est elle que vous avez obligée encore plus que moi, car elle est constituée Reine de l'Alaska, et elle saura établir le règne de Notre-Seigneur dans cette vaste, sauvage région, dont les premiers missionnaires ont été fournis par le Canada, dans la personne du P. Séguin, du P. Petitot, de Mgr Clut, du P. Lecorre. Honneur à qui l'honneur est dû!"

UN FLEAU CROISSANT

Malgré tous les efforts que l'on fait pour attacher notre peuple à la terre, l'exode des campagnes vers la ville n'en continue pas moins.

Cette hantise du déplacement se manifeste surtout chez la jeunesse, jeunes gens et jeunes filles. Ce sont là les deux éléments qui se laissent entraîner le plus facilement vers les centres urbains. Il y a certaines paroisses, où l'on ne trouve plus au foyer que les vieux parents. Si vous en voulez faire la preuve, rendez-vous un dimanche dans telle campagne que je pourrais vous indiquer et prenez la peine de compter à la porte de l'église, au sortir de la messe, les jeunes gens, les jeunes filles descendus des rangs pour assister à l'office paroissial. Vous serez surpris de leur nombre relativement restreint.

Faites sur place une enquête et demandez à ces braves habitants qui, çà et là, causent par petits groupes de la bonne ou de la mauvaise température, la raison de ce phénomène, on vous dira : "Signe des temps, Monsieur, nos garçons sont partis pour les chantiers, les autres sont allés travailler en ville; nous aurions voulu les retenir ici, pour cultiver la terre qui nous a fait vivre, qui a fait vivre nos ancêtres; nous aurions voulu des défricheurs, des laboureurs comme nous, mais les jeunes gens d'aujourd'hui rêvent une vie moins pénible, un labeur moins dur; ils dédaignent les humbles travaux des champs; ils ont pris le chemin de la ville, croyant y trouver la richesse, l'aisance, l'indépendance. Comme ils se trompent!"